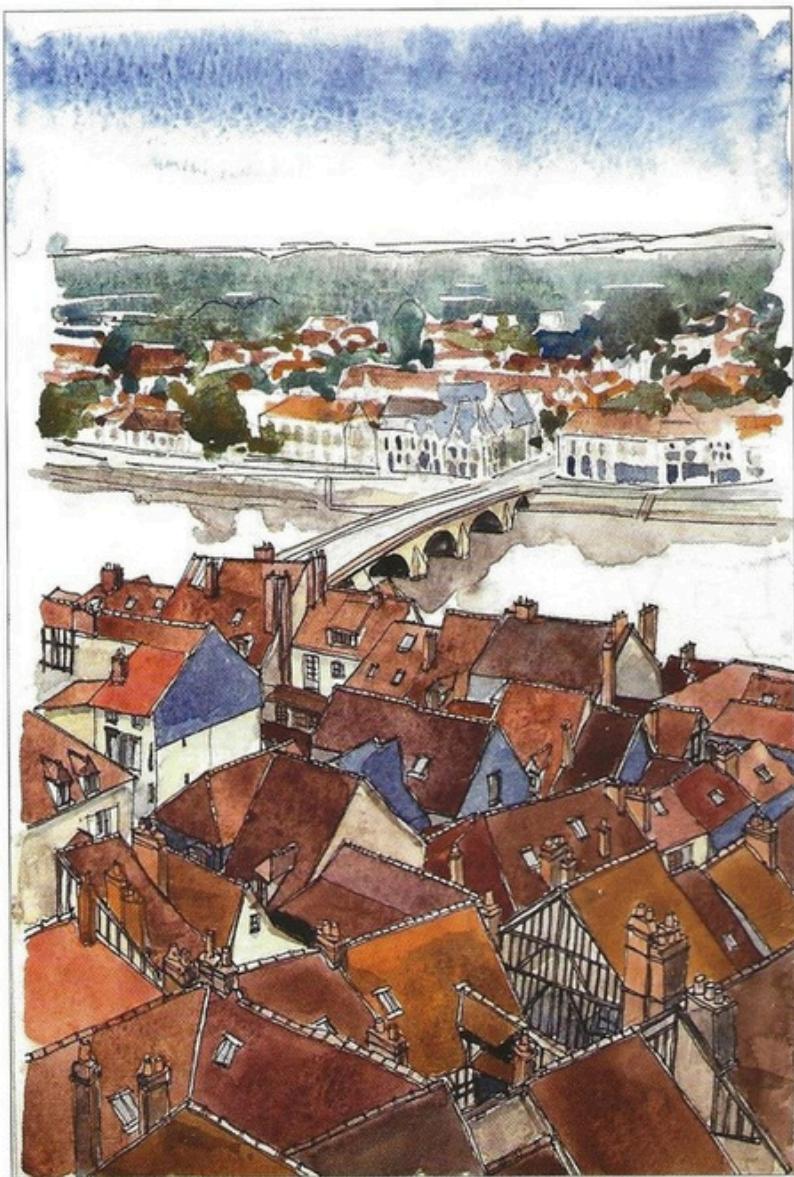


La Vie de l'Association



Jean-Paul Delor, *Les toits de Joigny, rive droite, rive gauche et le pont Saint-Nicolas*, aquarelle.

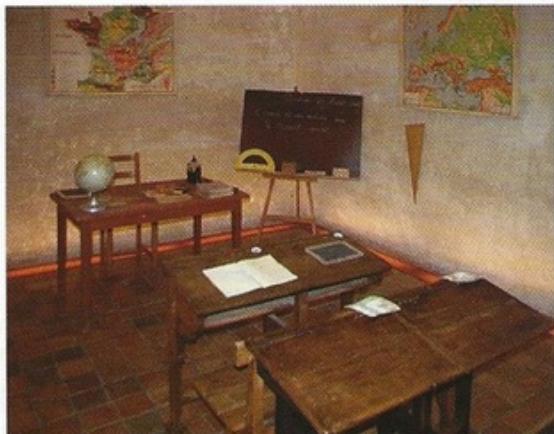
Nos activités en 2009-2010

Depuis la parution de l'*Echo de Joigny* n° 69, notre association a bien changé et les francs succès rencontrés par ses activités récentes nous récompensent de nos efforts. Aussi, c'est avec plaisir que nous présentons, au long des quelques pages qui suivent, le compte-rendu des diverses manifestations organisées par notre association, au cours de l'année précédente. La fréquentation de nos adhérents est de même en hausse et ceci est pour le Conseil d'Administration et pour les membres de la Commission « Voyages », un encouragement indéniable. Merci à tous pour votre confiance : nous avons encore de nombreux projets, restez près de nous pour être étonnés et surpris !

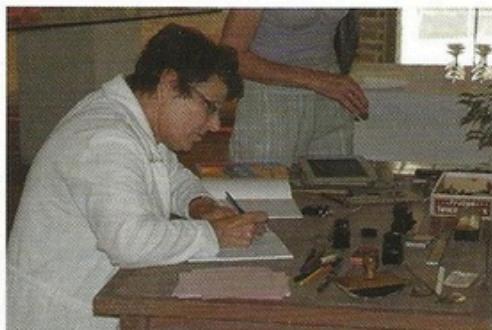
► Exposition thématique : Ecoles et Ecoliers d'autrefois.

Cette production du Service des Archives départementales, préparée par Claude Delasselle, fut présentée Salle basse du Château des Gondi du **30 aout au 20 septembre 2009**

Une convention signée avec le Conseil Général de l'Yonne nous a permis l'emprunt de cette très intéressante exposition. Jean-Michel Ranty, commissaire de l'exposition, l'avait complétée d'éléments plus spécifiquement joiviniens : il avait bien fait les choses et, outre les nombreux panneaux mis à disposition, avait reconstruit, avec du mobilier provenant de chez quelques membres de l'ACEJ et d'objets



prêts par le Musée de l'outil de Bièvres, ce que pouvait être un coin de salle de classe au début du siècle dernier. Tableau et bureau du maître, tables cirées, globe terrestre, cahiers, ardoises et craies, tout y était ... sauf peut-être l'odeur d'une salle de classe d'alors... pour ceux qui l'ont connue ! On pouvait même retrouver l'usage de la plume « sergent-Major », trempée dans de l'encre violette, s'essayer à la ronde et faire des pâtés qu'on esuyait avec un vrai buvard ... un vrai bonheur !



En revanche, les points soulevés par Claude Delasselle et apparaissant en filigrane au travers de ses divers panneaux, étaient plus graves. L'école a toujours voulu faire passer un message, parfois religieux, souvent politique, certainement celui des programmes préconisés par les différents ministères qui se succèdent. Les individualités que sont les enseignants-animateurs ne sont

finalement là que pour appliquer une certaine pédagogie, celle de la réussite. Comment ne pas s'interroger (et parfois s'indigner) devant les intentions politiques et racistes, les propos colonialistes, les discours insidieux, dispensés comme « préceptes » par certains manuels scolaires ? Voici quelques textes qui font réfléchir. Qu'en juge !.

Extrait d'un « Résumé » (évidemment à apprendre par cœur !)

« La société française est une société démocratique. Tous les français sont égaux en droits mais il y a entre nous des inégalités qui viennent de la nature ou de la richesse. Ces inégalités ne peuvent disparaître. L'homme travaille pour s'enrichir ; s'il n'avait pas cette espérance, le travail s'arrêterait et la France tomberait en décadence »...

La jeune fille active : son apprentissage de ménagère.

« Dans peu de temps, la classe sera finie et vous retournerez chez vous. Qu'allez-vous y faire ? L'ouvrage ne manque pas à la maison et votre mère a grand besoin de votre aide. Une fille active n'attend pas que sa mère lui donne du travail : elle lui en demande... Ce n'est pas tout de bien faire, il faut aussi faire vite... Retenez bien ceci : rien n'est plus indispensable pour vous que de bien savoir faire les travaux du ménage. Balayer, faire la soupe, laver la vaisselle, entretenir le linge, seront là les occupations de toute votre vie. »

Et pour poursuivre ce monument d'anthologie !

« Il est excellent de connaître l'orthographe mais il est nécessaire aussi de savoir faire un lit et laver les vitres. La géographie est une chose fort intéressante mais au moment de dîner, on ne se rassasie pas son mari et ses enfants en énumérant les cinq parties du monde ou les principales lignes de chemins de fer de France. Une bonne omelette bien dorée fait mieux l'affaire du père ou du mari qui rentre avec la faim. »

A croire que la jeune fille était l'objet de toutes les attentions des pédagogues. Voici un autre texte, qui se voulait tout aussi édifiant :

« Une bonne femme doit plaire à son mari. Elle doit être proprement mise et bien coiffée avec une physionomie avenante et gracieuse. Rappelez-vous qu'un mari rentre souvent fatigué et préoccupé du travail et des milles soucis de la journée ; il a besoin d'un bon accueil qui lui fasse oublier ces ennuis. Avec le repos et le calme, il lui faut encore de la gaieté : une bonne femme égaye encore son mari par son humeur

joyeuse et vaillante. Cette femme là voit et fait voir les choses du bon côté... Veillez aussi à l'agrément de votre demeure. Ornez-la si vous voulez que l'on s'y plaise : c'est votre devoir et c'est votre intérêt ! Si on n'a fait aucun effort pour son retour, un homme ne tarde pas à abandonner pour le café un foyer si peu attrayant. »

Enfin pour finir une belle page de littérature scolaire qui a dû faire honneur aux nobles idéaux de pas mal d'enseignants !

« En voiture, Messieurs les nègres !

Dans notre Afrique Occidentale, où la France a fait une œuvre si grandiose, nos ingénieurs et nos soldats ont déjà construit deux voies ferrées conduisant de la côte jusqu'au fleuve Niger... On est toujours surpris dans les chemins de fer de la Guinée quand on pénètre dans les wagons de 4^e classe réservés aux indigènes, de n'apercevoir personne sur les banquettes. Où sont donc les voyageurs ? On se souvient pourtant d'avoir vu à la station précédente une quantité de gens se précipiter comme une bande de singes et puis on a les narines doucement chatouillées par cette odeur forte et musquée qui émane toujours des foules nègres. Regardez sous les banquettes et vous aurez la clé du mystère : tous les voyageurs, hommes, femmes et enfants sont là ! »

Merci encore à tous les bénévoles qui ont assuré le gardiennage de cette exposition permettant à un public nombreux de renouer quelques liens affectifs nostalgiques avec l'école de leur enfance.

► Le Joigny d'Or 2009

Ginette Barde anime magistralement la commission qui se charge, tous les deux ans d'attribuer ce trophée à une personne ou une organisation élue par un jury souverain et, pour une large part, indépendant de l'ACEJ.

Le 24 octobre, sur la scène des Salons de l'Hôtel de Ville de Joigny, devant un public important (environ 90 personnes), compte tenu des nombreuses autres festivités proposées le même jour, se sont succédé avec émotion et simplicité, des intervenants qui, loin du vedettariat personnel, étaient là pour mettre en lumière les lauréats du *Joigny d'Or* et les fondateurs de l'Association Culturelle et d'Etudes de Joigny. Jean-Luc Dauphin, Premier vice-président, s'est appliqué à faire resurgir des mémoires les étapes marquantes de la création de l'association et de son bulletin *L'Echo de Joigny*. Rappelons que notre association est l'une des sociétés qui composent l'Association des Sociétés savantes de Bourgogne dont le siège est à Dijon avec pour président notre voisin et ami Gérard Mottet, géographe, professeur émérite des Universités.

M^e Jean-Pierre Lendais, avocat honoraire, très ému, présidait la cérémonie : il était en 1969 vice-président fondateur de l'ACEJ, aux côtés des regrettés MM. Bertiaux et Sirjacques. C'est à lui qu'est revenu l'honneur d'appeler sur scène, les lauréats 2005 et 2007 du *Joigny d'Or* : Yves Audard et Mme et M. Thibault qui représentaient l'Atelier Cantoisel.

Bernard Collette, Inspecteur général honoraire des Monuments historiques, après une évocation du patrimoine jovinien teintée d'humour, a présenté le Centre Sophie Barat, lauréat 2009. Sœur Ysabel Lorthiois et Sœur Isabelle Lagneau, directrice du Centre, ont reçu le trophée. Le Centre

Barat fait vivre un ensemble bâti cher aux Joviniens, au cœur du quartier vigneron de la rue Davier. Il fait connaître Joigny, son site, son patrimoine à des visiteurs de l'hexagone et du monde entier. Centre de réflexion, et de séjour, il offre des propositions culturelles et spirituelles, et apporte son aide à diverses animations locales.

Découvrant cette superbe dalle de cristal ambre, œuvre de l'artisan verrier Rémy de la Garanderie, représentant la Vigie, la directrice, en termes mesurés et chaleureux, a remercié l'ACEJ, dit la part importante que le Centre prend, avec tous ses visiteurs venus du monde entier, à faire connaître Joigny et dit aussi combien l'ACEJ est source d'une précieuse documentation, dans un discours dont nous rapportons ici l'intégralité :



Mme Lendais, entouré de Soeur Ysabel et de Bernard Collette, remet à Soeur Isabelle, le 3^e Trophée du Joigny d'Or.

C'est un grand honneur pour le Centre Sophie Barat d'avoir été choisi comme Lauréat du Joigny d'Or 2009, justement cette année où sont fêtés les 40 ans de votre Association. Je reçois avec reconnaissance ce magnifique trophée qui parle de la ville de Joigny, de son histoire, des ses richesses passées et présentes. Cette vigie rappelle la belle porte St Jacques. Une porte, signe d'ouverture, de passage à garder..., une porte qui ouvre sur le cœur d'une ville que tous nous aimons et admirons.

Depuis 40 ans, votre Association s'attache à l'étudier et à la faire connaître. Elle met aussi en lumière l'action de nombre de ses habitants. Vous comprendrez que parmi ceux-là je place Madeleine-Sophie Barat. Qui aurait dit que cette petite Jovinienne donnerait naissance à une famille religieuse qui ferait résonner le nom de Joigny sur tous les continents ? Elle, dont le projet était de former des « saintes savantes », accueillerait sans doute avec émotion cette marque de reconnaissance de la part d'une Association vouée à la culture et à la recherche historique. Ne disait-elle pas aux religieuses chargées de l'instruction des jeunes adolescentes : « donnez-leur le sens de l'Histoire » ?

Les religieuses du Sacré-Cœur l'ont fait à leur mesure, en fonction de leur mission et du public qui leur étaient confiés. A Joigny, les religieuses ont accueilli rue Davier des enfants pour le patronage du jeudi, projetant des films, organisant des jeux, toujours dans un but éducatif ; elles ont donné des cours de dactylographie et initié à l'anglais de nombreuses jeunes femmes. Il nous arrive d'accueillir au Centre des

hommes et des femmes qui témoignent de tout ce qu'ils ont reçu dans leur jeunesse. Ils se souviennent tout particulièrement de la Mère Renée Loewenbruck que j'ai eu la chance de rencontrer à la fin de sa vie.

Je pense aussi aux religieuses qui ont collaboré aux travaux de l'Association Culturelle et d'Etudes de Joigny et qui en ont bénéficié pour leur propre recherche. Parmi elles, Soeur Marie-Thérèse Vié qui nous a permis de mieux comprendre la vie d'une ville dans les premières années de la Révolution grâce aux études qu'elle a menées sur l'aîné des enfants Barat. Louis Barat avait été le second régent du Collège de Joigny et nous connaissons la remarquable culture qu'il avait grâce à ce qu'il en a transmis à sa petite sœur.

C'est un grand honneur de recevoir ce trophée à l'occasion de la célébration des 40 ans de votre Association. Quarante années de recherches toutes plus passionnantes les une que les autres pour faire connaître Joigny, son histoire, son architecture, ses habitants et leurs coutumes, son inscription dans son environnement immédiat et en Bourgogne. En parcourant quelques numéros de « l'écho de Joigny » j'ai mesuré cet immense travail d'érudition qui laisse aux générations futures des trésors de renseignements. J'avoue que je me suis laissé complètement prendre par tout ce que je découvrais au fil des pages. J'y ai trouvé le récit de Marie Noël venue découvrir sa cousine Madeleine Sophie Barat à l'occasion des fêtes organisées en 1908 lors de sa béatification dans l'église de Saint Thibault, les vieux plans de la ville, les gués sur l'Yonne avant que soient construits les ponts successifs, les surprises architecturales et les sculptures.

Ces études sont précieuses pour nous qui accueillons au Centre Sophie Barat des enseignants du monde entier curieux de ce qu'ils发现和 qui ne se lassent pas d'admirer notre ville. D'où qu'ils viennent ils s'émerveillent des traces laissées dans la ville de Joigny par l'histoire. Bien connaître le cadre de l'enfance et de l'adolescence de la jeune Sophie permet de mieux comprendre le projet des jeunes filles pour leur permettre d'avoir une influence réelle sur leur milieu en en connaissant l'histoire et les valeurs pour le prendre en charge et le faire évoluer. Un an avant sa mort, alors qu'elle avait déjà quatre-vingt quatre ans, elle demandait à ses religieuses de modifier leur plan d'études en fonction de ce qu'elles savaient de leur environnement politique, économique et social. Ce projet qu'elle avait, celui d'incarner une éducation et une culture dans le monde de son temps et d'en modifier des aspects lorsque cela devenait nécessaire peut nous apparaître incroyablement moderne et bien proche de nos préoccupations contemporaines.

Vos préoccupations culturelles confortent les nôtres. C'est pour cela aussi que nous nous réjouissons d'être placées parmi ceux et celles que vous avez déjà distingués et qui ont œuvré dans des domaines culturels divers. Nous vous en remercions encore une fois et nous sommes heureuses de cette collaboration qui se manifeste ainsi.

Isabelle Lagneau, le 24 octobre 2009



Le Président Jean-Paul Delor a présenté et commenté deux diaporamas, révélant au public très intéressé, la fabrication complexe du trophée de cristal, puis celle du galet d'étain pur, réalisé par Marcel Poulet, médaillier et artiste poyaudin. Jean-Luc Dauphin a remis ce galet à M^e Jean-Pierre Lendaïs qui, tout exprès revenu du Gard, après ces 40 ans et une partie de carrière outre-Atlantique, se souviendra de ce retour à Joigny ! Et c'est l'architecte Antoine Leriche, membre de la Commission du *Joigny d'Or*, qui a fait le même geste vers Bernard Collette, son ancien professeur, très touché de cette attention.

Un superbe diaporama a redonné vie à tous ces acteurs savants, moins savants, chercheurs passionnés, bénévoles dévoués qui, souvent sans les trompettes de la gloire, ont travaillé à valoriser l'histoire de notre ville, de ses habitants et du patrimoine.



Des expositions, des conférences, des publications, des voyages sont nés de cette volonté initiale de Marthe Vanneroy. Des visages, des noms familiers : il y a eu une belle communion de pensée entre hier et aujourd'hui au sein du public heureux, venu ce 24 octobre. Remerciements à l'ensemble de la municipalité, puis à la Société Moresk qui a sponsorisé la plaquette *le Joigny d'Or 2009* distribuée à tous les participants, le vin d'honneur et le buffet en soirée. Un prochain *Echo* continuera de conter l'histoire de ces 40 ans.

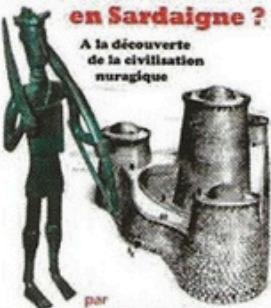
Des remerciements ont été adressés en fin de projection, à tous ceux qui ont aidé financièrement et matériellement la mise en place de cette manifestation. Les échanges se sont poursuivis durant le vin d'honneur offert par la Municipalité. En fin de soirée, un buffet, très apprécié pour sa qualité, a été servi à une quarantaine de personnes. Il permettait de clôturer cette cérémonie solennelle et émouvante mais toujours aussi sympathique.

Le 3^e Trophée du Joigny d'Or est actuellement visible aux visiteurs, rue Davier, bien mis en valeur sur son présentoir en bois blond et altuglas.

Mention toute particulière au « Petit Jovinien », seul organe d'information local à avoir publié sur cette manifestation, un compte-rendu digne de ce nom et que nous reprenons ici en partie.

**Il y a 3000 ans,
des châteaux-forts
en Sardaigne ?**

A la découverte
de la civilisation
nuragique



par
Jean-Paul DELOR

5 décembre 2009, 16 h 30
Halle aux Grains de Joigny.

► Le 5 décembre 2009, à la Halle aux Grains, le président Jean-Paul Delor présentait une conférence sur la civilisation protohistorique de Sardaigne : **Il y a 3000 ans, des châteaux forts en Sardaigne ?**

Cette culture a laissé les vestiges de plus de 6000 constructions complexes, appelées des nuraghes : architectures principales tout autant que militaires, spécifiques à cette île montagneuse. Productrice de très nombreuses petites statuettes de bronze, elle se caractérise aussi par un haut niveau de civilisation mais reste encore très mal connue.

► Activités de l'Atelier Photo :

Si nos amis de l'**Atelier Photo** profitent de la belle saison pour réaliser les voyages durant lesquels ils glanent les clichés qui nous enchantent, ils profitent en revanche de la mauvaise saison pour se réunir, animer des ateliers et échanger leurs savoir-faire et émotions au travers de nombreuses manifestations dont nous évoquons les plus marquantes... et les plus joviniennes.

- 6 février 2010 : Concours régional de Diaporamas organisé par l'**Atelier Photo** de l'ACEJ, à la salle Claude Debussy.
- 27 février 2010 : Festival de diaporamas à la salle Claude Debussy.
- Du 26 mars au 11 avril 2010 : Exposition Photo, Salle basse du château des Gondi.

► Samedi 3 avril 2010 : Assemblée générale

Voici le compte-rendu dressé par nos secrétaires :

Présents : 23

Procurations : 55

L'Assemblée est ouverte à 14 h. 40. Le Président remercie les personnes présentes et particulièrement M. Nicolas Soret, adjoint à la culture et président de la Communauté de communes, représentant M. le Maire, et M. Gilbert Portal. Sont excusés M. Bernard Moraine, maire de Joigny, et M. Yann Chandivert, adjoint délégué à l'animation.

Le Président rappelle l'ordre du jour puis demande une pensée particulière pour nos membres disparus : Mme Neige, Mme Puynesge, Mme Schneider, Mme Sella, Mgr Jean Milet, M. Recourcé, ainsi que M. Casse-miche, mari de notre trésorière, décédé l'année dernière.

Rapport moral du Président

Depuis 14 mois, j'assume la présidence de cette association. Un peu contraint et forcé, je me suis trouvé dans la nécessité de jouer un rôle et de prendre des responsabilités que j'espérais initialement bien éviter. Avec le soutien efficace et amical des uns et des autres j'espère avoir répondu à vos attentes.

L'ACEJ est déjà une vieille association érudite (certains diront saillante). Elle est implantée dans une cité d'Art et d'Histoire et évolue dans un milieu un peu spécifique, celui de la culture historique, du Patrimoine, des Arts, de l'Archéologie ... bref une sphère un peu élitaire et feutrée, où rien ne se fait sans le respect de certaines conventions. Malheureusement, on n'y croise pas directement tous les joigniens et nos actions ne concernent qu'un petit nombre.

C'est pourquoi, il m'a semblé important d'accepter les ouvertures qui m'ont été proposées. Mes prédécesseurs avaient déjà procédé de même. La création des ateliers d'Art plastiques, peinture et aquarelle, puis le rapprochement récent de l'atelier photo, avaient apporté un sang neuf et des adhérents appartenant à d'autres horizons.

- Les contacts amorcés avec les comités de jumelage permettant d'ouvrir les pages des Echos de Joigny à leurs rédacteurs et permettent de toucher d'autres lecteurs.
- Les expositions pour lesquelles nous sommes partenaire technique ou scientifique, à l'Espace Jean de Joigny pour une exposition sur Robert Falcucci affichiste ou sur le patrimoine archéologique du Jovinien vu au travers des fouilles de l'Abbé Merlange qui sera présentée à la maison du Bailli, nous permettent de conforter la place qui est la nôtre mais, là encore, nous donnent la possibilité d'appréhender d'autres publics.
- L'EPIC œuvrant pour la promotion touristique de Joigny et de sa région a bien voulu faire appel à nous pour participer à ses travaux, au sein de son comité de pilotage. Nous avons répondu présent parce que nous devons nous associer, grands et petits, pour arriver à un but commun, promouvoir notre ville et notre région, ne serait-ce qu'au travers de considérations purement touristiques. Nous sommes bien évidemment prêts à répondre à toutes les demandes, notamment culturelles, émanant d'autres associations qui œuvreront dans ce sens.

- Toujours avec l'idée de nous tourner vers « autrui », nous avons procédé en 2009 à la remise du 3^e trophée du Joigny d'Or, au Centre Madeleine Sophie Barat. Ce fut une belle cérémonie qui regroupait effectivement un public inhabituel pour notre association et c'est encore une très bonne chose.
- Nous avons estimé par ailleurs que les 24 cours dispensés par Bernard Fleury, notre Président d'Honneur, dans le cadre de ses cours d'histoire donnés dans le cadre de l'UTJ, pour l'année 2009-2010, méritaient d'être présentés en ligne sur notre site internet, afin qu'ils puissent profiter au plus grand nombre. Cette démarche ne nous apportera pas plus de cotisants mais elle aidera à réaffirmer l'ACEJ comme partenaire culturel local incontournable.
- En revanche, l'ACEJ ne participe plus aux divers forums du livre de Sens ou de Migennes : ces manifestations ne répondent plus à nos attentes, notamment en termes de « rentabilité ». En revanche nous avons répondu présent pour participer au Forum des Associations de Joigny, qui se déroulera en septembre.
- Joigny est enfin particulièrement connue pour ses pans de bois et ses éléments architecturaux datant de la Renaissance. C'est pourquoi, nos prochaines conférences et sorties culturelles permettront de découvrir quelques églises à pans de bois trop méconnues dans la dépression du Der, aux confins de la Marne et les éléments renaissances majeurs du Tonnerrois dont les très fameux châteaux de Maulnes et Ancy-le-Franc. Là encore, nous pourrions intéresser des Joviniens soucieux et heureux de mieux connaître leur patrimoine en le confrontant à des références architecturales voisines.

Notre association a donc maintenant 40 ans révolus. Que de chemin parcouru depuis l'époque de Malraux ! Elle est encore pleine de projets. Toutefois, il ne faut pas se leurrer. Elle était forte de 760 adhérents en 1970 mais n'en compte plus que 210 actuellement. C'est paraît-il le lot de bon nombre des associations ayant les mêmes vocations. Si nous voulons poursuivre, il nous faut donc diversifier nos actions culturelles pour toucher d'autres publics et c'est ce que nous tenterons de faire, avec votre aide, si vous le voulez bien.

Jean-Michel Ranty présente le **Rapport Financier** qui fait encore état d'un déficit de 1 407,05 €, pourtant réduit de près de 1 000 € par rapport à l'année précédente.

Nous avons pu éditer deux bulletins en 2009, un en noir et blanc et un en quadrichromie. L'utilisation de la subvention spéciale (40 ans de *L'Echo de Joigny*) du Conseil Général est reportée sur l'exercice 2010. Elle permettra la publication du n° 70.

Remarquons la réduction des frais d'affranchissement (économie de 1 000 €), grâce à une réduction de nos envois postaux (deux ACEJ-Infos, convocations et invitations groupées, envois par internet et aussi, distribution des échos par des adhérents).

Nous avons déjà réduit notre déficit de 1 000 €. L'association des « Amis du Musée de Joigny » a été dissoute il y a quelques années : son patrimoine nous est revenu, d'où la « richesse » apparente de nos finances, ce qui n'empêche pas le déficit enregistré.

Interventions diverses :

M. Portal demande le chiffre de tirage des Echos : L'Echo contenant l'article sur Falcucci a été tiré à 450 exemplaires car nous espérons en vendre lors de l'exposition programmée pour l'été prochain ; les autres à 350 exemplaires.

Nous avons environ 20 000 exemplaires des anciens bulletins en réserve. Ils sont proposés au prix modique de 120 € la collection complète de 70 numéros. De même la vente d'anciens numéros pour compléter sa collection est envisageable.

Nicolas Soret à propos d'un éventuel musée à Joigny.

Une somme de 3 millions d'euros est négociée avec l'Etat pour compenser le départ du groupe géographique qui pénalise l'économie de Joigny, M. le Préfet a demandé à la ville de Joigny de rédiger des fiches projets chiffrées. La Ville en a réalisé une soixantaine, dont une fiche spéciale «projet musée», avec réparations intérieures du château des Gondi, dans lequel ce musée pourrait être éventuellement installé.

Parmi les 60 fiches-projets de la mairie, on peut encore citer : trouver un endroit d'exposition des réserves de tableaux appartenant à la Ville, créer un musée de la géographie militaire, disposer d'un espace élargi pour le musée du Groupe Bayard.

Jean-Luc Dauphin souligne en complément que la mise en valeur du château est un projet intéressant pour ce bâtiment du XVI^e siècle, mais qui ne pourra en effet être réalisée sans une aide conséquente de l'Etat ; les finances de la ville ne peuvent en supporter le coût et le Département n'interviendra pas. A l'égard des Musées, la politique du Conseil Général est de mettre à disposition un service départemental de Conservation, mais pas d'en porter la gestion ni le fonctionnement.

Les petits musées sont généralement portés par des municipalités, mais souvent sans personnel compétent ni ouverture au public satisfaisante pour assurer un bon fonctionnement, faute de crédits adéquats. La politique souhaitable aujourd'hui n'est pas de multiplier les musées, mais d'encourager ceux qui existent en renforçant leur spécificité. Joigny pourrait sans doute gagner à développer la thématique de la Résistance avec le groupe Bayard. Se pose bien sûr la question des autres collections constituées : les fonds des musées sont souvent conséquents, mais le manque de place dans les réserves l'est autant. Des présentations « tournantes » peuvent assurer la vie de ces collections.

Vote : Le président appelle à voter le bilan moral et le bilan financier. Ces deux bilans, votés à main levée, sont acceptés à l'unanimité.

Projets d'exposition pour 2011 :

Jean-Paul Delor montre à l'assemblée un diaporama de photographies de peintures corporelles réalisées dans la vallée de l'Omo (Ethiopie), par **Hans Silvester**, photographe mythique des années 70-80. Faire venir une exposition de ce photographe à Joigny paraissait tout d'abord hors de portée, étant donné son prix : 4 000 €. L'Espace Jean de Joigny qui en avait pris l'initiative, avait renoncé à la présenter. En partenariat avec

l'ACEJ, cette exposition pourra sans doute avoir lieu l'année prochaine. Notre participation pourrait être alors de 1 000 €. L'AG accepte que cette somme soit prélevée sur notre « fonds de réserve » pour un financement auquel le Conseil général et la ville de Joigny s'associeront par ailleurs. Le Président lance un appel à un éventuel conférencier photographe intéressé par cet artiste, qui pourrait retracer son parcours lors d'une conférence en parallèle à l'exposition.

Publications :

Un numéro spécial consacré aux 40 années de l'ACEJ et aux tables de l'*Echo* sera mis en chantier. Le prochain bulletin sera en couleurs, comme le n° 68 de 2009.

Les cours donnés par M. Bernard Fleury dans le cadre de l'UTJ seront mis en ligne sur notre site Internet.

Mme Breuillet pose la question de la réédition de certains livres. Certains pourront l'être, comme celui sur les rues et les peintures murales, après les avoir revus et modernisés. En effet l'iconographie est totalement à revoir, pour l'adapter et l'améliorer.

Le sujet soulève la question de la participation de l'EPIC à ce projet. M. Soret répond qu'elle n'a vocation que de promouvoir le Tourisme. Une collaboration avec la Maison du Patrimoine, en revanche, est envisageable.

M. Martin Demarzé propose un complément à l'article de M. Cenat sur le château de Champlay. Bernard Richard assurera la transmission de l'information.

Renouvellement des membres du CA : Les membres constituant le « tiers sortant » sont cette année : Mesdames Breuillet, Carpentier et Fayadat. Madame Martine Carpentier, secrétaire générale, a souhaité se retirer ; Mesdames Breuillet et Simone Fayadat se représentent. La candidature de Mme Elisabeth Chat est proposée en remplacement de Mme Carpentier. Ce renouvellement est adopté à l'unanimité et à main levée.

Rappel des responsables des différents ateliers et commissions :

Ateliers Arts plastiques : Georges Napoli, assisté de Jean-Pierre Reynord et de Jean-Pierre Kponton. Colette Delabarre qui, avec autant de discrétion que d'efficacité, faisait le lien entre les ateliers de peinture et le bureau de l'association, quitte Joigny. Il est nécessaire de la remplacer – M. Quentin plébiscite, accepte cette responsabilité.

Commission Sorties culturelles voyages : Denise Rey, assistée de Maryse Cordier et de Colette Quentin.

Commission Joigny d'Or : Ginette Barde (les autres membres seront désignés lors d'une prochaine réunion).

Atelier photos : Gérard Ott et Simone Fayadat.

Commission Archives : Jean-Michel Ranty, Elisabeth Chat.

Comité de lecture : Jean-Paul Delor, Jean-Luc Dauphin, Elisabeth Chat.

Publicités : Jacquine Jeandot.

Distribution des Echos de Joigny : Pierre Borderieux.

Questions diverses :

- Il est fait appel à tous les adhérents pour trouver de nouveaux annonceurs ou « relancer » les précédents. Deux coupons détachables sont disponibles à la fin de chaque écho. On peut aussi contacter le bureau de l'association le vendredi après-midi. Un des objectifs de l'ACEJ est d'atteindre les 400 adhérents et d'en rajeunir, si possible, la moyenne d'âge. Un autre est d'accroître la collaboration avec d'autres structures (comité de jumelage, service culturel et Patrimoine de la Ville d'Art et d'Histoire, Espace Jean de Joigny...)
- Le site Internet ne donne pas actuellement entière satisfaction. Il faut en améliorer la présentation : rédiger une page d'accueil plus attractive est indispensable.
- Les **relevés des registres paroissiaux** de Joigny : les relevés de la paroisse Saint-André ont été réalisés pour toute la période 1700-1792, ceux de Saint-Jean sont en cours (année 1740). L'avancement peut faire présager que la transcription des actes de Saint-Thibault commencera dans un an, environ. Des données sont déjà exploitables. Des lignées peuvent être reconstituées. Des statistiques peuvent déjà être extraites.

Réunion du Conseil d'Administration et élection des membres du Bureau : à la suite de l'Assemblée Générale, le Conseil d'Administration s'est réuni pour élire les membres de son bureau. Ont été élus à l'unanimité :

Président : M. Jean-Paul Delor
Vice-Président : M. Jean-Luc Dauphin
Trésorier : M. Jean-Michel Ranty
Trésorière adjointe : Mme Cassemine
Secrétaire générale : Mme Elisabeth Chat
Secrétaire adjointe : Mme Renée Bertiaux.



Recherches à la Bibliothèque de Joigny sur les registres paroissiaux.

► 17 avril 2010 : **Repas de l'ACEJ.** Nous étions une quarantaine à nous déplacer en cette belle journée d'avril pour aller déjeuner au bord de l'Yonne, au Relais Cap-France, l'ancien restaurant « Mon Ami » à Armeau. C'était bel et bon et la météo était de la partie ! Que demander de plus ?

La salle dans laquelle nous nous réunissions, complètement lambrisée de vieilles portes d'armoires en noyer provenant du château de Palteau était parfaite pour planter le décor de ce qui allait suivre ! Après le repas et avant de nous laisser sombrer dans une douce béatitude, Jean-Luc Dauphin, qui avait pour l'occasion coiffé sa casquette de président des Amis du Vieux Villeneuve, nous a tenus en haleine avec une présentation du patrimoine du bourg d'Armeau et en particulier du château de Palteau, sans oublier de nous relater les faits et gestes de l'un de ses prestigieux pensionnaires, le « Masque de fer ».

Un moment privilégié que nous aurions aimé partager, bien évidemment, avec davantage encore de convives !



► Du 12 au 23 mai : **Salon des Arts plastiques de l'ACEJ** dans la Salle basse du Château des Gondi.

Notre Salon revient régulièrement avec l'Ascension. Nous avons plaisir à y retrouver les membres des ateliers peinture et aquarelle animés par Georges Napoli, Jean-Pierre Reynord, Jean-Paul Delor et Colette Delabarre, avec l'aide déjà effective de Paul-Roger Quentin et de Jean-Pierre Kponton, qui sont prêts à remplacer ceux qui, pour des raisons diverses, vont devoir nous quitter.

Colette Delabarre-Nicolas, née en 1934, est la petite nièce de Paul Nicolas, maître-verrier chez Emile Gallé à Nancy et qui signait Dargental. Ses grands-parents et ses oncles étaient tous impliqués dans des activités importantes auprès des maîtres de l'art nouveau, Gallé, Charles Friedrich, Majorelle et Prouvé : une rue de la capitale lorraine porte le nom des frères Nicolas. Cette connivence constante avec les objets et œuvres d'art lui ont manifestement donné le goût du beau ! Du côté de sa mère, sa famille est de Toulouse, là où elle a trouvé son nouveau port d'attache.

Notre salon accueille, comme depuis de nombreuses années, des peintres amateurs mais aussi des artistes confirmés du département ou même de la région parisienne ou troyenne, pour répondre à l'invitation du maître de séance, Georges Napoli, aidé des « Jean-Pierre ». Ils se sont surpassés pour nous offrir un salon digne de ce nom, à la présentation impeccable mais combien attrayante. On y remarque un accrochage inhabituel de photographies de Venise et enfin quelques œuvres réalisées en collaboration avec l'atelier Photo de l'ACEJ.

Voici les lauréats désignés par les membres du Jury :

- Prix de l'ACEJ (doté de 150 €) décerné à Robert Meneghin, pour un ensemble de statuettes de terre cuite, demeurant à Auxerre.
- Prix d'Honneur (doté de 100 €) décerné à Mme Monique Rougeot, demeurant à Paris.
- Prix des Ateliers d'Arts Plastiques (doté d'un lot de matériel pour artiste) décerné à Jean-Pierre Kponton, de Saint-Aubin-Châteauneuf.

Pour terminer, il me faut rappeler qu'au-delà du cérémonial et des congratulations, cette manifestation demande une longue organisation que Georges Napoli aimait assumer pour une très large part. Qu'il en soit encore très largement remercié. Un très grand merci aussi au secrétariat qui est resté mobilisé jusqu'au tout dernier moment pour parachever les formulaires, les programmes et étiquettes. Merci encore (et peut-être surtout !) aux trop rares personnes qui, avec abnégation, ont accepté d'assurer les permanences.

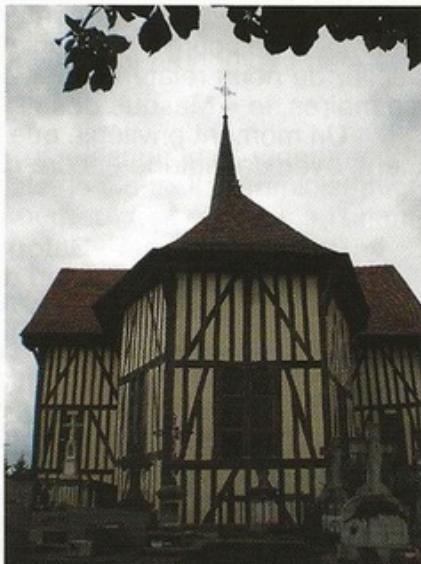
► **Jeudi 27 mai 2010, en Champagne, à la découverte des églises à pans de bois du Der.**

Le mariage de la terre argileuse de la Champagne humide avec le bois de chêne de ses forêts a donné naissance à une architecture typique et remarquable de cette région, unique en France par le nombre d'églises à pans de bois. Un circuit d'une soixantaine de kilomètres y dévoile les charmes des villages du bocage champenois. Les églises que nous avons visitées sont entièrement construites en pans de bois comme les maisons du vieux Joigny. Selon leur époque de construction, elles ne présentent pas la même architecture mais toutes ont été remarquablement restaurées.

Sous la conduite de Pascale Clément, notre guide jovinienne, et de Jean-Paul Delor, notre président archéologue, c'est un car de 47 personnes qui part de Joigny pour la Champagne, ce matin du 27 mai 2010, véhiculant certains d'entre nous encore un peu ensommeillés, dès 7 h.

Parvenus à Mathaux, nous y découvrons l'église Saint-Quentin, la plus tardive de celles que nous visiterons, puisque construite en 1761. Silhouette massive, elle a la forme d'une croix latine et son clocher tout aussi massif, recouvert de bardeaux (ou essentes), est surmonté d'un campanile.

C'est l'occasion pour Jean-Paul Delor de nous détailler en situation les techniques de construction et la terminologie (hourdis et galandage, assemblage, remplissage des murs, nature des matériaux...), auxquelles nous avions pu nous initier grâce à la brochure explicative qu'il avait

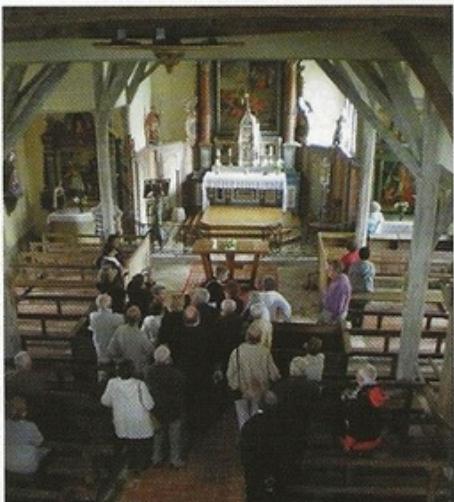




soigneusement réalisée pour chacun d'entre nous (une pochette-surprise comportait également la maquette de l'église de Lentilles). Nous repartons, rafraîchis par l'ondée et faisons, pour nous réchauffer, une halte au Café des Chats (estaminet des greffiers et autres chats-fourrés du XVIII^e siècle), de Brienne-le-château, petite ville célèbre pour avoir accueilli Napoléon Bonaparte dans son école militaire.

La deuxième étape est Lentilles. Eglise Saint-Jacques et Saint-Philippe. Une statue de saint Jacques surmonte le porche élégant. Pascale Clément nous fait remarquer la structure caractéristique de ce bâtiment : deux toitures séparées par de hautes fenêtres encadrées de croix de Saint-André, la fine flèche recouverte de bardeaux, comme le pignon de la façade, ouvragé de motifs décoratifs. Les vitraux des baies de la fin du XV^e et début du XVI^e sont surmontés pour certains, d'oculi. La restauration a fait réapparaître toute l'architecture de bois, tant au plafond de la nef à décoration losangée que dans les bas-côtés. Nous verrons encore, dernière de la matinée, l'église Sainte-Croix-en-son-exaltation de Bailly-le-Franc, son clocher, haut et pointu, au toit d'ardoises et son vitrail de la Vierge de piété. Puis nous roulons vers Chiffaumont-Champaubert, où nous déjeunons au Restaurant La Marina, au bord du lac de Der.

Le programme de l'après-midi débute par Chatillon-sur-Broué, avec son église Notre Dame, au porche fermé, garni de fenêtres à balustres sculptés, surmonté du clocher et à large nef sans bas-côtés. Outines, cinquième étape : l'église Saint-Nicolas est une des plus grandes de la région et l'intérieur en impose par son volume. Les vitraux datent du XIX^e siècle. Le mobilier est riche et assez inattendu : le maître-autel est baroque et comporte un retable du XVII^e, aux décors de faux marbre et de dorures plus tardifs. Les autels latéraux sont néo-gothiques, en bois, eux aussi. Celui des fonts baptismaux a retrouvé ses couleurs d'origine du XVIII^e. Des boiseries habillent le chœur. Les plus curieux y auront remarqué le chemin de croix de Fernand Py (1887-1949), sculpteur, dessinateur et maquettiste, dont François Brochet fut l'élève ; rénovateur de l'art religieux, il exerça son art dans tous les domaines et laissa à l'Yonne, où il avait élu domicile en 1921, un patrimoine non négligeable.



Puis ce fut Drosnay et son église de l'Assomption, ses lambris anciens, son maître autel sculpté et son vitrail de l'arbre de Jessé, et, enfin, Longsols, église Saint-Julien et Saint-Blaise, dernière étape de notre voyage, en forme de croix latine, à deux toitures, comme celle de Lentilles, au riche mobilier intérieur, originale dans le voûtement de ses bas-côtés. Jean-Paul Delor nous y donna une dernière et magistrale leçon d'architecture à pans de bois, cette fois de l'intérieur de l'édifice.

C'est aussi au travail de préparation de Marie-Denise Rey, Maryse Cordier et Colette Quentin que nous devons la réussite de cette journée.

► Jeudi 17 juin, voyage en Renaissance tonnerroise.

« Que diriez-vous de profiter, pour vous seuls, d'un château d'exception ? Maulnes par exemple ! Jean-Luc Dauphin et Jean-Paul Delor se proposent de vous servir de guides pour une visite privée, exhaustive et déroutante, telle que jamais vous ne pourrez l'entreprendre... », énonçait le petit feuillet d'invitation au voyage. Telle fut la proposition alléchante qui, de nouveau, le 17 juin 2010, remplit un car de voyageurs de l'A.C.E. de Joigny, avides de découverte ou de redécouverte, et... d'exclusivité.

Un château d'exception, pour nous seuls, Maulnes ! Ce fut le mets culturel et matinal que nous présentèrent nos deux guides talentueux, après que le car ait gravi pour nous la petite route menant au sommet du plateau de l'est-tonnerrois.

Percevoir de loin la silhouette de ce château Renaissance, unique en France, dont l'architecture originale naît d'un plan pentagonal, a quelque chose d'extraordinaire. Conçue autour d'un puits magique qui, du zénith aux entrailles de la terre, produit à la fois lumière et eau, comme modelée autour d'un axe de potier, cette bâtie est un régal des yeux et de l'imagination. Lorsqu'on regarde les plans, chaque étage apparaît comme une fleur à cinq pétales dont le pistil serait le puits et les étamines l'escalier. Etages surprenants et raffinés : le vestibule et l'hypocauste, le nymphée et son invite à la nature environnante, accès au jardin disparu, l'étage noble et ses colonnes doriques, les cheminées accrochées aux murs d'un étage improbable, les combles et leur charpente, comme une ramure protectrice, et tout en haut, encadrée de ses cheminées, la galerie d'où l'on embrasse la forêt environnante et giboyeuse et d'où montent, après la pluie, des fumerolles de brume.

Château conçu par on ne sait trop quel architecte (certains suggèrent Philibert de l'Orme), mais, assurément, par un homme talentueux, voire génial, maître des nombres et de la proportion. Antoine de Crussol et Louise de Clermont, les commanditaires du projet, personnages proches



de Catherine de Médicis, ont eu une belle idée de planter en Tonnerrois cette bâtie unique. Et c'est pour notre plus grand plaisir d'Icaunais que le Département l'acquit, au plus sombre de son histoire, chef-d'œuvre en grand danger de disparition.

Un petit dépliant, réalisé par notre secrétaire Elisabeth Chat et distribué à l'entrée, permit à chacun de se retrouver dans cet élégant dédale en volume. La mystérieuse magie poétique qui ressort de cette architecture unique n'a échappé à aucun des visiteurs qui se sont égaillés dans le château, chacun découvrant à son gré les recoins oubliés, recherchant une chapelle supposée et chassant les rares graffitis échappés à l'œil averti de Jean-Paul. Visite collective et individuelle, sous la houlette attentive et conjointe des deux Jean-.

Le déjeuner fut pris à l'Hostellerie du Centre, à Ancy-le-Franc, dont voici le menu détaillé :

Kir et ses amuse-bouche

Terrine maison

Rôti de porc forestière

Tarte aux fruits, le tout accompagné de Bourgogne rouge de Tonnerre et suivi d'un café.



Après ce repas roboratif et convivial, à nous le célèbre et rare château Renaissance de la famille des Clermont-Tonnerre, construit autour d'une cour carrée, Ancy-le-Franc. Réalisation également unique en France. Un guide professionnel, heureusement étayé par le nôtre, nous fait visiter ce château d'exception, lui aussi, construit par et pour Antoine III de Clermont-Tonnerre, beau-frère de Diane de Poitiers, au milieu du XVI^e siècle.

Chef-d'œuvre de la renaissance italienne, posé sur son élégant parc de verdure le château d'Ancy-le-Franc a été bâti sur les plans de Serlio, célèbre architecte du roi François Ier. Nous y admirerons, bien sûr, la remarquable série des peintures murales, attribuées aux plus grands artistes des XVI^e et XVII^e siècles, et la richesse de la décoration des appartements (des artistes de notre Atelier peinture reprendront les motifs floraux des caissons peints).

La journée, bien remplie, nous fait passer rapidement devant l'église de Cruzy-le-Châtel, dont la façade fut dessinée par Nicolas Ledoux, l'architecte des Salines royales d'Arc-et-Senans. Jean-Luc Dauphin, depuis le micro du car, tente néanmoins de nous rendre un peu moins ignorants de l'odyssée d'un tel monument, inattendu dans un village aussi modeste. Une halte à la Fosse Dionne, programmée pour le retour, a été mise en réserve pour un autre voyage... Et nous rentrons, certains fourbus, mais tous avec des étoiles dans les yeux. Assurément, cette journée, préparée par notre vice-président Jean-Luc, fut une deuxième réussite.

► Samedi 12 juin : Visite de la Burney Society.

Accueillie les 10 et 11 juin à l'Institut Charles V de Paris par Sophie Vasset, maître de conférences à l'Université Paris 7-Diderot, la Burney Society avait choisi pour thème de son colloque « Les femmes au temps de Napoléon », occasion de rencontrer sous l'égide de leur grande romancière éponyme (que les lecteurs fidèles de l'*Echo de Joigny* connaissent bien désormais grâce à notre ami Bernard Fleury) d'autres belles figures féminines de l'époque, de Germaine de Staël à Pauline Bonaparte en passant par la philosophe féministe Mary Wollstonecraft...

Pour clore ces journées studieuses, rien de tel qu'un pèlerinage littéraire à Joigny sur les pas de Fanny Burney et de son époux français Alexandre Piochard d'Arblay (voir dans ce numéro l'article de Bernard Fleury) ! C'est ainsi qu'au matin du samedi 12 juin, notre vice-président Jean-Luc Dauphin (tout expressément délégué par le Dr Fleury, alors en croisière) a pu accueillir à 10 h. 30 en gare de Joigny une trentaine de passionnés britanniques et canadiens (parmi lesquels la biographe de Fanny, Kate Chisholm), conduits par Mrs Karin Fernald et venus visiter la cité jovinienne et ses souvenirs littéraires. Une heure plus tôt, trois universitaires plus hardis encore, Miss Lorna Clark, le Professeur et Mme Peter Sabor, animateurs du Burney Center à l'Université McGill de Québec, avaient déjà découvert en sa compagnie la grosse ferme d'Arblay, entre Champlay et Neuilly, et les caractéristiques de l'habitat vernaculaire en Jovinien !



Les premières gouttes d'une pluie fine (*so british !*) n'arrêtent pas nos pèlerins, qui parcoururent avec leur guide les « rues basses » de la vieille ville, sur les traces de l'oncle Gabriel Bazille et des cousins Bourdois, de la maison d'enfance d'Alexandre Piochard et de la résidence qui accueillait le jeune colonel Louis Bonaparte, frère du premier consul, en 1802 quand Fanny Burney l'y rencontra et qu'il fit la conquête d'Alex junior, alors âgé de 7 ans. Jean-Luc Dauphin ne manqua pas de ponctuer sa visite par la lecture d'extraits des lettres adressées de Joigny à ses amis par l'écrivaine anglaise (et tout cela dans la langue de Shakespeare, *of course*). Une pause musicale inattendue dans les caveaux de l'Ecole de Musique, animée par Emmanuel Bonnardot de l'Ensemble Obsidienne (qui joua



du *crwth* : non, ce n'est pas une coquille !) et accompagnée d'une dégustation de vins, compléta le parcours de cette matinée passionnante au dire de tous.

Puis un déjeuner convivial au « Jean », place Jean de Joigny, permit à notre vice-président d'évoquer entre les plats la société et l'économie jovinienne de la fin de l'Ancien Régime. Rejoins au café par le maire-adjoint à la Culture,

Nicolas Soret, les visiteurs purent rencontrer ensuite le maire de Joigny à l'Office de Tourisme avant de partir à l'assaut du château des Gondi et des églises de Joigny, sous la conduite experte du guide Didier Doré. Journée bien remplie dont le souvenir se gardera longtemps outre-Manche et outre-Atlantique !

► 24 juin 2010 : Clôture des Ateliers d'Arts Plastiques.

C'est vers cette date que traditionnellement se terminent les interventions des trois animateurs bénévoles. C'est alors que les « élèves » ont pris coutume d'inviter leurs animateurs à un moment de fête autour de gâteaux préparés par les unes et les autres. La tradition veut aussi qu'un beau cadeau leur soit offert pendant qu'on boit un verre de vin fameux... C'est sympathique et un peu epicurien ; il fait toujours beau, les vacances approchent et chacun sent qu'il va falloir bientôt s'intéresser à autre chose, à ses petits enfants par exemple ! Notre nouveau « massier », Paul-Roger Quentin, a joué parfaitement sa partition. Il avait fort à faire car les élèves fêtaient aussi le départ de Georges Napoli.

On ne résiste pas au plaisir de vous faire découvrir la chanson adaptée par Colette Dessaux, de celle d'Hugues Aufray, *Adieu Monsieur le Professeur* :

Les artistes sont attablés
Et le vieux maître tout ému
Demain il va quitter les ateliers,
Dans cette salle, il ne rentrera plus.

Adieu Monsieur le Professeur,
On ne vous oubliera jamais
Et tout au fond de notre cœur
Ces mots sont gravés à la craie
Nous vous offrons ces quelques fleurs
Pour dire combien on vous aimait
On ne vous oubliera jamais
Adieu monsieur le professeur

Une larme est tombée sur sa main
Seul dans la classe il s'est assis
Il en a vu défiler des péquins
Qu'il a aimé tout au long de sa vie,
refrain

Tous les discours sont terminés
dans la grande salle l'assistance se lève
une dernière fois tout le monde va chanter
refrain

Depuis 22 ans, fidèle et constant, recruté par le Cdt Macaisne, il animait l'atelier peinture à l'huile et acrylique avec son ami Jean-Pierre Reynord. Formé à l'école d'une certaine rigueur et des choses bien faites, il a ainsi pu diffuser son expérience de peintre en lettres et de décorateur auprès d'une centaine de peintres amateurs. Il est aussi l'un des fondateurs du Salon de Peinture (devenu Salon des Arts Plastiques) et il caresse depuis toujours le rêve que ce salon soit l'un des plus prestigieux du département, qu'il dépasse même en notoriété celui de Sens ! Pour cela, il effectue le choix des exposants avec discernement et avec le plus grand soin. Notre salon, celui qu'il fait renaitre chaque année et que nous poursuivrons, n'a rien à envier aux autres ! Il est le sien, celui de l'ACEJ et de ceux qui lui prêtent la main, avec ses qualités et ses imperfections.

Georges restera près de nous, à nous couvrir de son aile et il saura nous rendre quelques visites... il connaît le chemin ! Et ne doutons pas qu'il saura encore nous montrer ses œuvres en les exposant sur nos cimaises. Georges s'écarte seulement pour laisser la place à d'autres, mais pas trop loin, à portée de mains et de regards. Simplement, merci à toi !

- Du samedi 26 juin au 29 aout 2010 : **Robert Falcucci, affichiste**, à l'Espace Jean de Joigny. Exposition préparée avec la collaboration de Jean-Paul Delor, à partir de ses recherches publiées l'an passé dans *l'Echo de Joigny* n° 68.

Lors de l'inauguration, en présence des enfants du maître Falcucci, du maire de Joigny Bernard Moraine et d'une nombreuse assistance, il revenait à notre vice-président Jean-Luc Dauphin de rémémorer ses souvenirs du peintre et affichiste, retiré à Saint-Aubin-Chateau-neuf, dont il souligna la modestie vraie et la chaleureuse cordialité.

Un second volet de cet hommage, simultanément présenté aux Abattoirs d'Avallon, mettait en lumière l'œuvre picturale, diverse, puissante et colorée.



Jean-Luc Dauphin et Charles-Marie Falcucci

- 3 juillet 2010 : Joigny 1910 : la crue du siècle ? Conférence de Jean-Paul Delor à la Halle aux Grains. Depuis déjà un siècle, les inondations de 1910, qui durèrent 45 jours jusqu'au retrait total des eaux, servent de référence comme crue décennale. Cette crue ne fut pas la plus importante de l'histoire de Joigny, ni la première, ni la dernière. Tous les experts sont unanimes, une crue d'une telle ampleur peut se reproduire à tout moment avec des conséquences économiques et humaines maintenant dix fois supérieures. Le Plan de Prévention des Risques Naturels recense tous les risques d'inondation (crue, rupture du barrage de Pancière, eaux et boues de ruissèlement dévalant de la colline surplombant la ville...), et, lorsqu'il sera validé pour la ville de Joigny, permettra d'éviter les implantations à risques et des drames à venir.



- Le 8 juillet à Villiers-sur-Tholon, en présence de Jean-Luc Dauphin, cette fois avec la double casquette de préfacier et de vice-président du Conseil général, de M. William Lemaire, conseiller Général du canton d'Aillant, de Monsieur Maquaire, maire de Villiers-sur-Tholon, et de nombreuses personnalités et habitants de la commune et des communes environnantes, Xavier François-Leclanché a présenté le second volume de son ouvrage *Les Gens de Villiers-sur-Tholon*, cette fois étudiés pour la période 1790-1830.



En cette chaude après-midi, c'est dans la fraîcheur des vieux murs de l'ancienne école de filles, maintenant la Salle des Fêtes du village, que Xavier François-Leclanché a répondu à un feu nourri de questions permettant de mieux cerner l'époque étudiée, qui furent ces gens de Villiers, leurs joies et leurs peines et surtout de nous apprendre l'écriture en cours de deux prochains volumes. D'un avis unanime ce village de quelques 500 âmes a bien de la chance d'avoir trouvé son chantre et son historien, qui avec une plume rigoureuse évoque aussi bien les statistiques que les faits divers, le parler villarois que les familles locales. « *C'est tranchant comme une lame, précis comme une pointe : c'est un outil de mesure, une référence, un document étalon !* »

Cet ouvrage de 220 pages, paru dans la collection *Mémoire et Patrimoine* de l'ACEJ, a été publié avec l'aide du Conseil Général. On peut le trouver dans les librairies et maisons de la presse de Joigny et d'Aillant, ainsi que chez l'auteur, à Villiers-sur-Tholon. Prix de vente (hors frais de port) : 26 €.

► L'exposition thématique de 2010 : « Collections insolites ».

L'exposition thématique de cette année 2010 fut exceptionnelle et s'est déroulée dans la salle basse du Château des Gondi à Joigny du 19 août au 19 septembre.

Mais qu'est-ce qu'une collection ?

Pour pouvoir prétendre exposer, il fallait avoir réuni au moins 20 à 30 objets (phénomène obligatoire d'accumulation) présentant des caractéristiques telles que le rassemblement en demeure rare parce qu'inhabituel. Il fallait aussi pouvoir formuler l'origine de cette collection, pouvoir en expliquer l'historique et éventuellement la « scientificité » ou la charge émotionnelle qui l'accompagne. Le « profil » et la personnalité du collectionneur ne sont pas anodins.

Chacun des exposants s'était prêté au jeu et cette exposition, insolite, elle aussi, par son thème, attira de nombreux visiteurs, curieux, flâneurs, amateurs de patrimoine populaire.

Elle restera dans nos mémoires à plus d'un titre :

- ce fut la première d'un nouveau cru exclusivement « ACEJ », préparée soigneusement par Jean-Paul Delor, aidé de Jean-Luc Dauphin, Jean-Michel Ranty et Elisabeth Chat et dont tous les exposants étaient des adhérents de l'ACE de Joigny, pour une fois mis sur le devant de la scène.
- son originalité lui a valu d'être très remarquée des Joviniens et autres Icaunais parfois (re)venus de loin.
- sa fréquentation (plus de 600 personnes, dont 170 le dernier jour qui correspondait aux journées du Patrimoine).
- enfin, sa clôture, endeuillée par le décès de son initiateur, notre président Jean-Paul Delor qui l'avait inaugurée avec tant de ferveur, accordant à chacun des exposants l'attention nécessaire à la compréhension de tous les présents, en toute simplicité et bonne humeur.

« On a tous collectionné les timbres poste, les porte-clés... Moins, les téléphones d'autan, les presse-purée ou les boîtes à secret... Nous avons décidé de les mettre à l'honneur », s'enthousiasmait-il.



La bonne idée de Jean-Paul !

Une cinquantaine de presse-purée, tableau inattendu, pendaient aux cimaises de la salle (sur une collection de 300). La recette de la purée de pommes de terre à l'ancienne l'accompagnait.

Un stéréoscope des années 1850 rivalisait avec une télévision « 3D » dernier cri et montrait des images en relief, sans démeriter, malgré son siècle et demi d'âge.

Une collection de canifs et couteaux à moins de 3 € l'un, rassemblée par un grand-père et ses petits-fils trônait sur les porte-couteaux réunis par la grand-mère.

Des fers à repasser depuis l'âge du bronze à nos jours, en passant par un appareil à les chauffer, provenant de la boutique d'un teinturier de la rue Gabriel-Cortel, à Joigny, témoignaient du temps où l'électricité n'était pas encore l'auxiliaire de l'homme.

Des années de correspondance entre un père et sa fille retracées en dessins, textes humoristiques, parfois même rébus, préfigurant le mail-art ou art postal sur des enveloppes merveilleusement décorées et, à disposition d'éventuels artistes en herbe, un petit atelier composé d'une chaise et table, d'enveloppes et de crayons, pour s'exercer à la technique du maître.

Et encore : de jolies boîtes à secret s'ouvrant sans mystère devant nos yeux étonnés ; des téléphones d'antan, illustrant un demi-siècle de production, des années 1880 à 1930 ; des myriades de soldats de carton en ordre et tenue de combat, sortis des livres de Paul Bertiaux (1872-1956) : et, séchant sur des fils à linge, la collection des Echos de Joigny, du numéro 1 au numéro 69, mise à l'encan de l'ingéniosité du visiteur qui déchiffrerait le rébus d'une des enveloppes, tirée de l'originale collection... Ne manquait que le raton-laveur...

Au total, une exposition sensible, originale et populaire.

► 23 octobre 2010 : Le nom d'une rue à Joigny : **De Pischof, aviateur de la belle époque**, par M. Jean De Pischof.

Conférence sur Alfred de Pischof, pionnier de l'aviation : Sur l'invitation insistante de sa cousine jovinienne Suzanne Breuillet (et comme elle a bien fait, Suzon !), Jean de Pischof avait accepté de préparer pour l'ACEJ une conférence pour nous faire revivre l'épopée de son grand-père.



Quelques passionnés d'aviation et autres curieux, avaient, cet après-midi du 23 octobre 2010, délaissé le week-end de la Science pour venir écouter un pan de l'histoire de l'aviation, à la Halle aux grains de Joigny.

C'est en toute simplicité que Jean de Pischof évoqua cette figure de l'aviation, méconnue des Joviniens comme du reste du monde : Alfred de Pischof, conquérant du ciel, pionnier, aventurier et visionnaire génial, dont Joigny conserve le souvenir, gravé sur la plaque d'une rue des hauts quartiers.

L'orateur partagea son propos, accompagné d'un diaporama en trois parties : biographie, contribution d'Alfred de Pischof au progrès de l'aviation et renaissance de l'Autoplan par Walter Krobath.

Alfred Ritter de Pischof naît le 17 mai 1882 à Vienne. (Autriche). Personnalité aventureuse et complexe, il aura une vie personnelle et professionnelle mouvementée. Des origines russes et autrichiennes et des attaches en France le feront franchir allègrement les frontières tout au long de sa courte vie, acquérir trois nationalités, autrichienne, russe et française et participer à l'essor de l'aviation dans un esprit constant d'innovation.

Il est, en 1909, le premier à survoler le mont Saint-Michel dans l'objectif d'une première traversée de la Manche, mais Louis Blériot le devance de peu, le 25 juillet 1909. Inventeur du fameux manche à balai, qu'il ne prendra pas le temps de faire breveté, il construisit plusieurs avions, le vol au vent, le monoplan avec Paul Koechlin et mettra au point avec lui l'hélice en bois.

Il conçoit enfin le Pischof-Eindecker qui sera plus connu sous le nom d'Autoplan, et tentera de mettre l'avion à la portée de tous avec l'estafette, qui deviendra « l'avionnette », ancêtre de l'ULM. Il se consacrera jusqu'à sa mort à la conception et la fabrication de ce qu'il appelait « l'avion pour tous ». Ce visionnaire avait compris que l'aéronautique devait se démocratiser. Certaines de ses inventions sont encore utilisées sur les avions actuels.

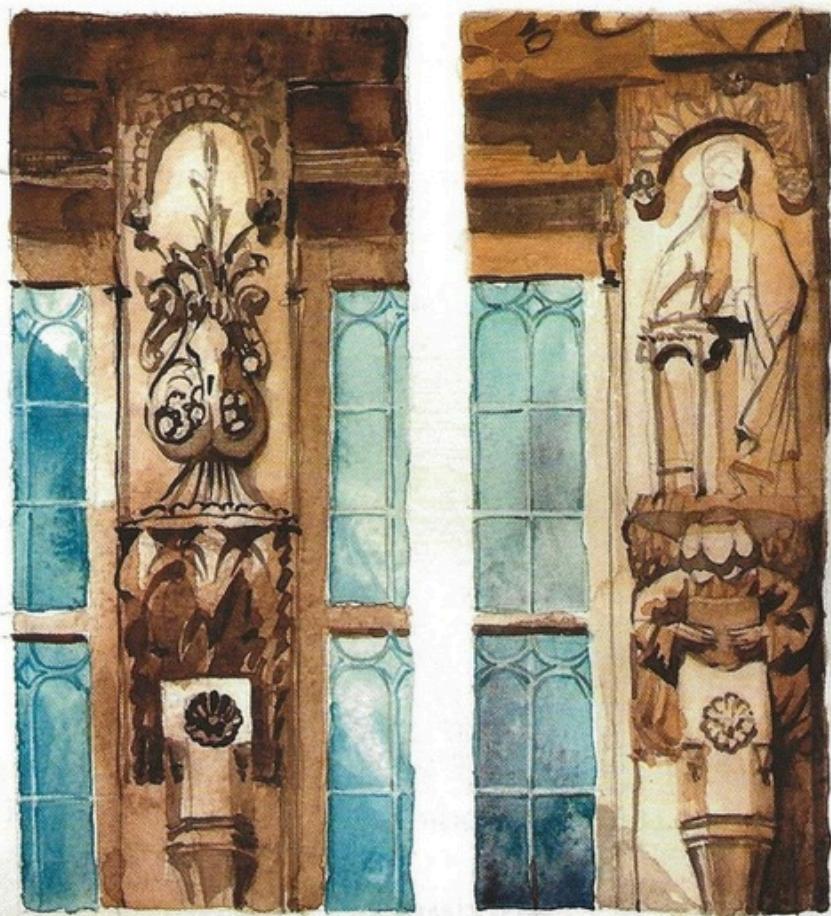


Il mourut accidentellement, en vol, le 13 aout 1922, à 40 ans. Il repose au cimetière de Joigny.

Autrichien, Walter Krobath a découvert la vie d'Alfred de Pischof et a réalisé la reconstruction de l'Autoplan à l'identique. L'avion est basé à Klagenfurt et il vole : Jean de Pischof l'a vérifié !

Cette conférence, qui sortait un peu de l'ordinaire historico-local, pourrait, si des finances étaient trouvées, avoir une suite intéressante pour la Ville de Joigny : Walter Krobath se propose de venir faire un vol de démonstration de l'Autoplan. Les finances, du côté autrichien sont acquises, y compris pour le transport en pièces détachées de l'Autoplan dans des caissons blindés et capitonnés du Musée de Vienne. Le terrain d'aviation de Beauregard pourrait magnifiquement servir à effectuer un petit vol historique au dessus de Joigny, gardienne des restes de celui qui voua sa vie à l'aviation naissante. Cela ne vaudrait-il pas la peine de tenter l'aventure ?

Chroniques rédigées par
Jean-Paul Delor, Elisabeth Chat et Jean-Luc Dauphin



Maison Ave Maria

Jean-Paul Delor, Joigny, deux détails de la façade de la maison de l'Ave Maria, aquarelle, décembre 2005.

GITEM

LE MEILLEUR DU PROGRES

GITEM QUENTIN

Parc commercial
de la Petite Ile
89300 JOIGNY

03 86 62 50 71
www.gitem.fr

IMAGE

SON

MULTIMEDIA

ELECTROMENAGER

BOURGOGNE

Vins de Bourgogne

CÔTE SAINT-JACQUES

Propriétaire - Récoltant

Domaine Alain Vignot

16, rue des Prés - 89300 PAROY-SUR-THOLON

Tél. : 03.86.91.03.06 - Fax : 03.86.91.09.37

www.domaine-alain-vignot.com

L'ACEJ remercie
tous les annonceurs
qui lui accordent
leur soutien
et
leur confiance.

X

**Formulaire de demande
d'encart publicitaire
à insérer dans l'Echo de Joigny**

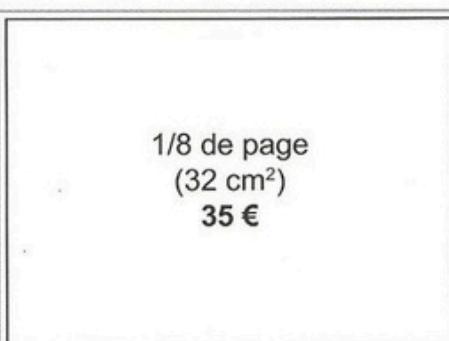
Nom ou raison sociale
du demandeur :

Adresse :
(éventuellement tampon)

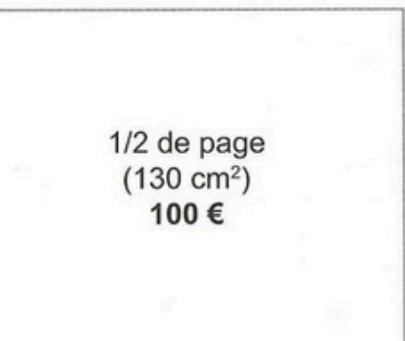
demande à faire paraître un encart publicitaire
dans l'Echo de Joigny n° :
n° :

et en choisit le format dans les cadres ci-dessous :

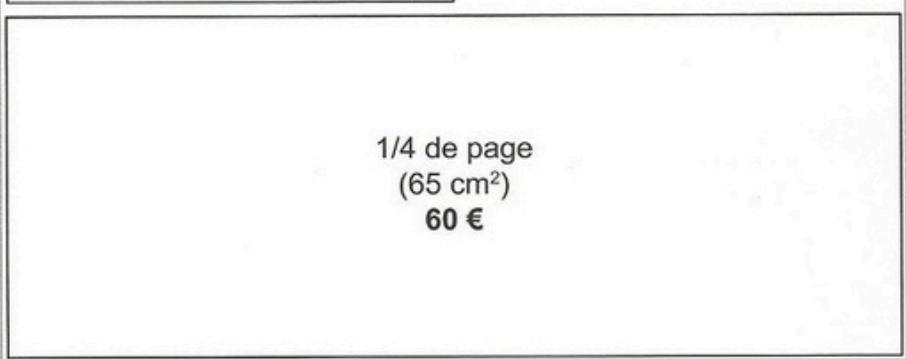
Signature du demandeur qui est
invité à fournir une maquette de
l'encart souhaité :



1/8 de page
(32 cm²)
35 €



1/2 de page
(130 cm²)
100 €



1/4 de page
(65 cm²)
60 €

Le demandeur est prié de bien vouloir retourner ce formulaire au siège de l'association, accompagné de ses indications et de son règlement, chèque bancaire à l'ordre de l'ACE Joigny.

Achevé d'imprimer en décembre 2010
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : décembre 2010
Numéro d'impression : 012024

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

Sommaire du numéro 70

En guise d'éditorial	1
Hommage à Jean-Paul Delor	
Avec Jean-Paul, une relation forte, par Bernard FLEURY	5
Mémoire, par Elisabeth CHAT	9
Jean-Paul, notre ami, par Jean-Luc DAUPHIN	11
Un honnête homme, par Marcel POULET et Camille PELLET	15
Salam, Jean-Paul ! par Raymond DHÉLIN	19
Etudes et Travaux	
Regards croisés entre la sculpture bourguignonne et castillane, par Cyril PELTIER	25
La famille Piochard d'Arblay, par Bernard FLEURY	41
Joigny et l'Armée par Bernard FLEURY	49
Etats d'âne à Bussy-en-Othe, par Elisabeth CHAT.....	57
Les flammes postales de type SECAP de Joigny, par Michel WOROBEL	67
Le Coin des Curieux	
Se protéger jadis contre la foudre : de l'irrationnel à l'empirique ! par Jean-Paul DELOR	74
<i>Fiche technique n° 3</i> : l'œuf à reprimer, par Jean-Paul DELOR	79
<i>Fiche technique n° 4</i>	81
1910-2010, il y a 100 ans ! Revue de presse par Jean-Michel RANTY	82
Joigny et ses villes jumelles	
La ville de Mayen à l'époque où elle était française (1794-1814), par Werner WILHELM	94
La Vie de l'Association	
Nos activités en 2009-2010, chroniques par Jean-Paul DELOR, Elisabeth CHAT et Jean-Luc DAUPHIN	101

Photo de couverture : Jean-Paul DELOR
Joigny, Porte du Bois, aquarelle